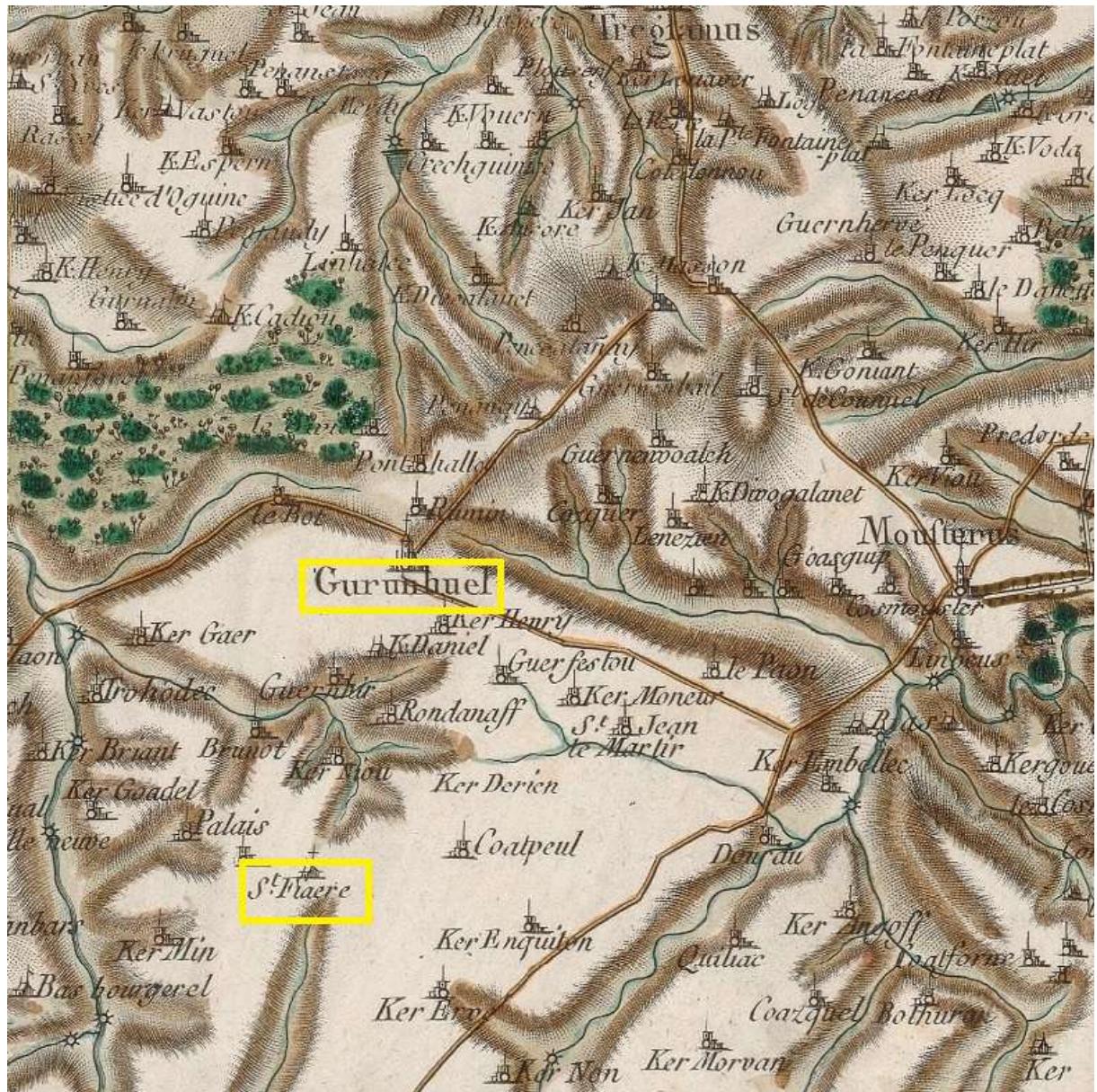


GURUNUHEL

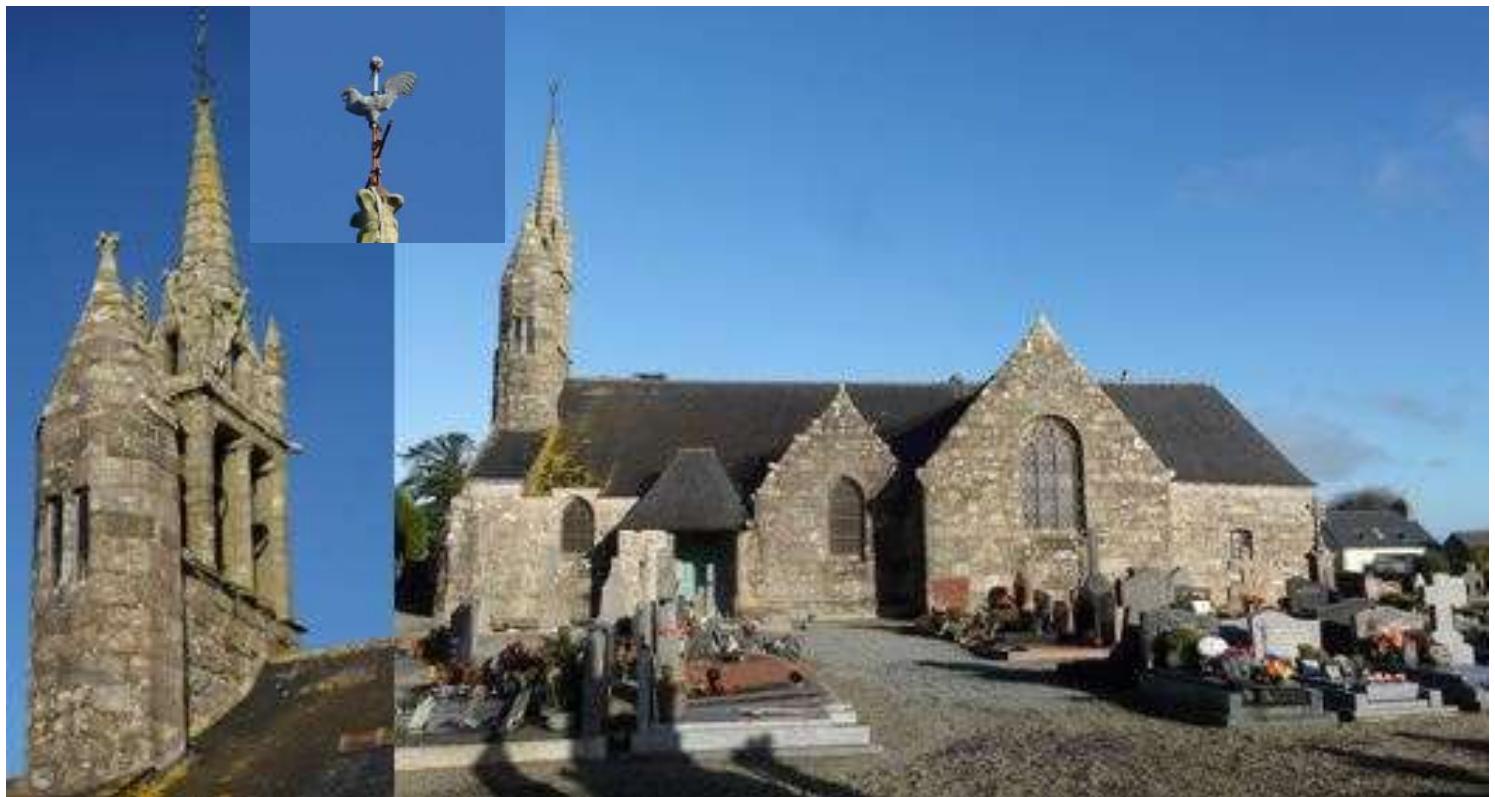
EGLISE SAINT PIERRE

Gurunuel vient de l'ancien breton « cun run » (sommet de colline) et « uhel » (haut) : le haut de la colline. Le point le plus haut 304 m (le Signal de Pors-an-Dréo)



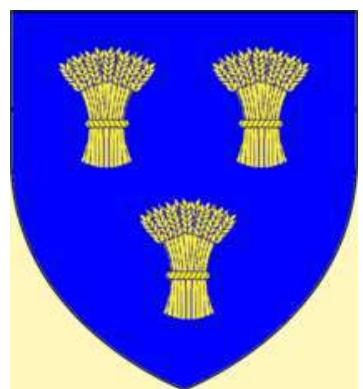
Carte Cassini de 1790

Eglise. Dédiée à **Notre-Dame du Rosaire** (XVI-XVIIIème siècle), elle est fondée en **1594** (nef chevet - façade ouest), agrandie d'une sacristie et du transept nord au XVIIIème siècle. La tour porte l'inscription suivante : REBATIE P. M. M. GLESAU ET BÉNITE P. REV. P. PERROT 1594.



Inscription de la tour.

Sur le pignon du chevet, on peut deviner les armes de la seigneurie de Trobodec prééminencière de cette église, et qui possédait un droit de haute justice et des fourches patibulaires situées dans un champ « Parc an Justissou », ainsi que cep et colliers au bourg de Gurunuhel (les termes « cep » et « colliers » désignent des instruments de contrainte et de punition utilisés dans le système judiciaire et carcéral. Cep est un instrument de bois ou de métal, souvent en forme de planche trouée, dans lequel on enfermait les pieds, les mains ou le cou des condamnés ; les colliers étaient munis de pointes ou de chaînes, rendant tout mouvement difficile). Malheureusement, la terreur héraldique (qui s'est déroulée entre 1793 et 1794, sous la Convention nationale et le Comité de salut public, dans le cadre de la lutte contre les symboles de l'Ancien Régime) a martelé ce blason.



Les Trobodec blasonnaient : « *D'azur à trois gerbes d'or, liées de même* ».



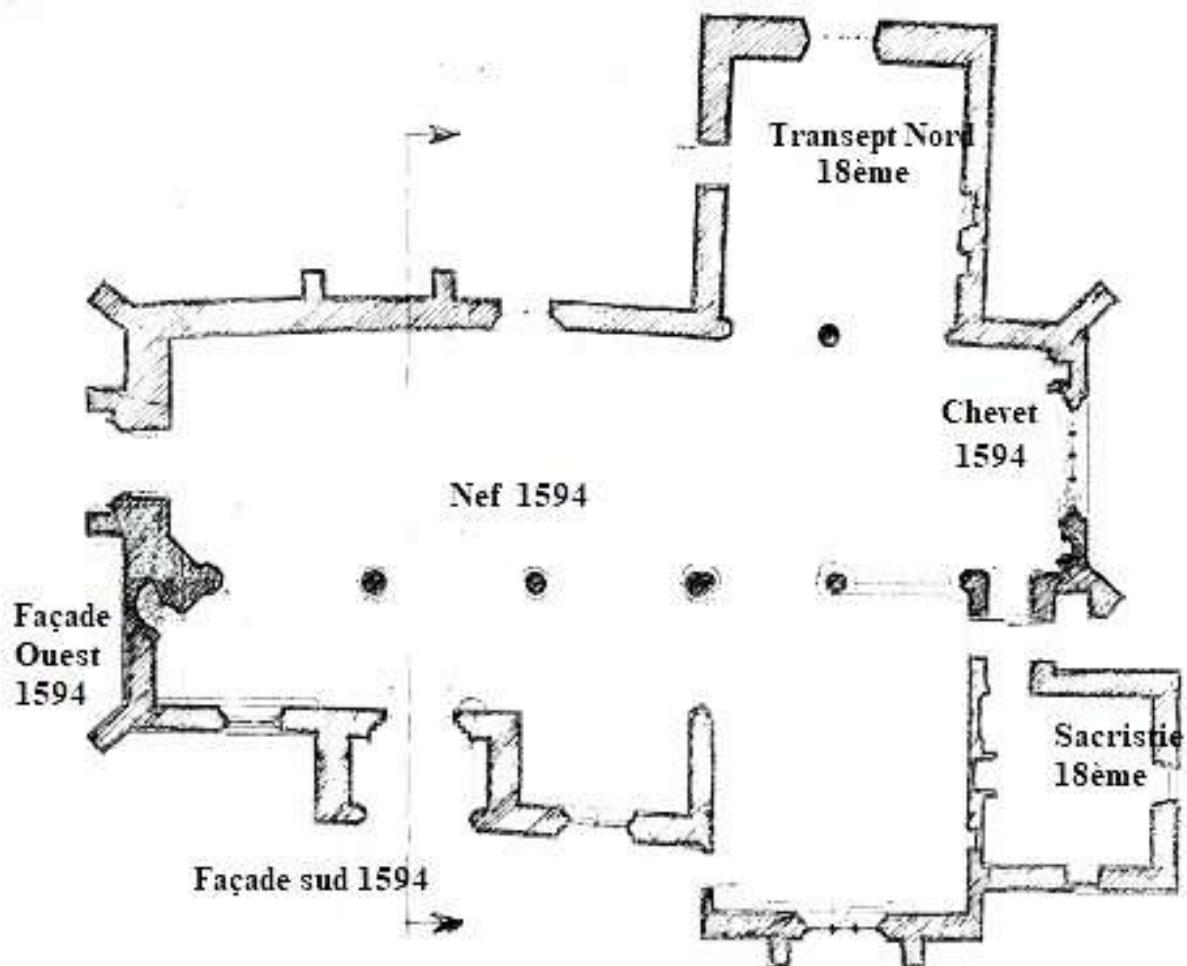
. En 1765, elle est annexée à la juridiction de Locmaria. Elle est unie à la juridiction de Belle-Isle en 1766-1767. Il existe une famille du nom de Trobodec connue en 1437 et fondue dans la famille du Dresnay (XV-XVIème siècle).

Les deux contreforts sont sommés de pinacle à crochets ; à leur base deux pierres de crossette :

À droite, une espèce de « chien » ici il symbolise la fidélité et la protection, en référence à son rôle de gardien.

À gauche, un lion, il symbolise la puissance divine, la protection et la vigilance

Plan de l'église Notre Dame



Au début des années 1990, l'église était en très mauvais état. Une association a été créée, le 10 février 1992, pour collecter des fonds pour la restauration. L'AREC : association pour la restauration de l'église Notre Dame du Rosaire. En 1995, l'église fermée depuis 3 ans, a

bénéficié de deux tranches de travaux étalés sur 18 mois, afin de la remettre en état. Des fêtes seront organisées, bals, fest-noz, repas... afin de récupérer de l'argent, en plus des différentes subventions. Cette association sera dissoute en 2016

Elle est inscrite au monument historique depuis le 20 janvier 1926.



La nef semble appartenir au 11ème ou 12ème siècle, elle n'a qu'un bas côté droit, dont elle est séparée par des piliers ronds, d'architecture romane, à la base de certains, comme des « bancs » en granit, soutenant des arcades en plein cintre.

La statuaire dans cette église est remarquable :

Une **Vierge à l'enfant** dite Notre Dame de Gurunuhel : statue en bois polychrome du 16^{ème} siècle. CMH du 26 juillet 1962. Dans sa main, elle tenait un sceptre qui a disparu (symbole de la puissance et dignité suprême). Elle est vêtue d'une robe rouge (confer les insignes de la royauté spirituelle) recouverte d'une tunique bleue fleurdelisée (symbole puissant de pureté, de fidélité, et de proximité avec le divin). On remarquera la plicature prononcée de ses vêtements.

Par contre l'enfant Jésus a revêtu une simple robe blanche ourlée d'une passementerie couleur d'or. Sa petite main droite semble déjà vouloir bénir, son index est levé.



A droite, la statue de **Saint Pierre** fin 16^e début 17^e. Il tient dans sa main gauche la crosse sommée d'une croix papale : ses 3 branches correspondent aux fonctions de prêtre, maître et pasteur. Il porte une cape très ouvragée, une étole également très travaillée. Le sculpteur a représenté sur cette cape une série de niches ourlées dans les lesquelles il a représenté les seize personnages : Peut être les apôtres ?

Sa main droite a perdu la clé symbole qui permet de la reconnaître.

Jésus a désigné Simon-Pierre comme chef des Apôtres ; il lui a donné le nom de Pierre (qui signifie rocher) pour exprimer son attachement à la nouvelle foi et à la mission qu'il voulait lui confier. Il lui dit : « « *Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.* » (Évangile selon Matthieu, 16:19). Il a été martyrisé à Rome au temps de Néron (vers 64). Les papes, évêques de Rome, sont considérés comme ses successeurs.

Décollation de saint Jean Baptiste (ou décapitation de saint Jean Baptiste)



Chef de saint Jean Baptiste présentée sur un plat; il ne reste, en Bretagne, que 4 œuvres comme celle-ci (Plélo, Duault et Plévin). Œuvre artisanale du 16ème siècle, d'influence allemande et d'inspiration mongole... (Similitude parfaite avec une pièce du début du 16ème que l'on trouve à Eschchau dans le Bas-Rhin). C'est l'emblème des confréries de la Miséricorde et des Pénitents noirs. Ces plats de saint Jean Baptiste accompagnaient les condamnés à mort jusqu'au lieu de leur exécution. Réputation de guérir maux de gorge et tête. Relief de bois polychrome. Déposée sur un plateau, cette tête impressionne par l'horreur rutilante du cou tranché net, la savante distribution de la pilosité, la pétrification des traits

Il illustre bien son martyre, pour avoir dénoncé le mariage illégitime d'Hérode Antipas avec Hérodiade, sa belle-sœur. Hérode donna un festin aux grands de sa cour, à ses officiers et aux principaux de la Galilée. La fille d'Hérodiade, étant entrée dans la salle, dansa, et plut tellement à Hérode et à ceux qui étaient à table avec lui, que le roi dit à la jeune fille : « *Demande-moi ce que tu voudras, et je te le donnerai.* » Et il ajouta avec serment : « *Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, quand ce serait la moitié de mon royaume.* » Elle sortit et dit à sa mère : « *Que demanderai-je ?* » Sa mère lui répondit : « *La tête de Jean-Baptiste.* » Revenant avec empressement auprès du roi, la jeune fille lui fit cette demande : « *Je veux que tu me donnes à l'instant, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste.* » Le roi fut attristé ; mais, à cause de son serment et de ses convives, il ne voulut pas l'affliger d'un refus.

Il envoya donc un de ses gardes avec l'ordre d'apporter la tête de Jean sur un plat. Jean-Baptiste est considéré comme un précurseur du Christ. Sa décapitation préfigure la mort de Jésus sur la croix, soulignant le thème de l'innocence sacrifiée pour le salut de l'humanité.

Tableaux d'un retable du 16^e, Classé Monument Historique le 26 juillet 1962 sur le mur du transept nord. Les 6 bas-reliefs habillaient auparavant l'autel du retable du transept sud, ils ont été déposés par l'entreprise Le Goël (Bieuzy les Eaux-56) dans les années 1990 à l'occasion de la restauration de l'édifice. Le tableau du retable a été restauré dans les ateliers Le Ber de Sizun (29) en 2014. Les personnages sont sculptés en bas-relief et contenus dans un cadre de sarments de vigne (qui rappellent la parole du Christ : « Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments » (Jean 15:5) ; métaphore riche de sens. Jésus se présente comme la **vigne**, source de vie et de nourriture spirituelle. Les **sarments** (les branches) représentent les croyants. Cette image illustre l'idée que les chrétiens ne peuvent porter du fruit (c'est-à-dire vivre selon l'Évangile, aimer, servir) que s'ils restent unis au Christ, tout comme une branche ne peut vivre et produire du fruit que si elle reste attachée à la vigne.

Panneaux de gauche :

Annocation :

l'archange Gabriel tenant un bâton de messager portant un phylactère sur lequel on devine le mot latin « *in excelsis* ». Devant lui, Marie agenouillée les mains ouvertes semblent recevoir les paroles que lui adresse l'ange Gabriel de bonnes grâces.

Devant, un pot de fleurs de lys

symbolisant la pureté de Marie qui porte déjà l'auréole de sainte. En haut du tableau, dans une nuée, la tête de Dieu le père qui souffle l'esprit saint symbolisée par une colombe.



La Visitation : un épisode de l'Évangile selon Luc : la visite que rend Marie, enceinte du Christ, à sa cousine Élisabeth, enceinte de Jean Baptiste (dernier prophète, qui va préparer et annoncer la venue du Messie). La Visitation raconte l'arrivée au monde prochaine, et miraculeuse, de deux enfants : le prophète Jean Baptiste et le Sauveur Jésus. En effet, cet épisode qui narre la rencontre entre deux femmes rendues féconde par la puissance de Dieu, confirme la vocation de ces deux garçons et, donc, le projet de Dieu.



Panneaux centraux

A gauche : une représentation de Noël, dont a disparu le berceau de l'enfant Jésus qui à l'origine figurait au bas du tableau, probablement avec l'âne et le bœuf. Les regards convergent vers l'enfant qui a été effacé par les injures du temps. On devine également le dessin d'une grotte dans la représentation du huis au-dessus de l'ange coiffant la tête de Marie.

Le ciel est parsemé d'étoiles.

Joseph : porte un bâton aux vertus miraculeuses (selon les évangiles apocryphes, non reconnus officiellement par l'Église) et une lanterne qui symbolise sa paternité adoptive ; ce symbole, on le retrouve dans le baptême, lorsque le prêtre remet un cierge pascal au parrain de l'enfant baptisé.

A droite : **L'Annonce aux bergers** : Dans la nuit même, où Marie met au monde l'enfant Jésus, les bergers, proches de Bethléem, sont réveillés par un ange qui porte un phylactère sur lequel on peut lire : « **Gloria in excelsis Deo** » (Gloire à Dieu au plus haut des Cieux). Ils sont les premiers témoins de la venue au monde du Messie (Luc 2 10-11), ils représentent les humbles qui vivent en marge, ceux pour qui Jésus est né en priorité et à qui la bonne nouvelle est annoncée. .

Panneaux de droite.

A gauche :

La visite des Mages

L'enfant Jésus est tenu sur les genoux de sa Mère, Joseph se tenant derrière eux. Jésus reçoit les présents des Mages, dont un est agenouillé au moment de son offrande, une coupe précieuse que Jésus prend dans ses mains. Au dessus de leurs têtes, une représentation d'un



édifice est peut être une représentation imaginaire de l'Arche d'Alliance (coffre renfermant les Tables de la Loi et conservé dans le Temple où il est stipulé que Jésus promet non plus une union entre Dieu et une nation mais entre Dieu et toute l'humanité).

Les rois Mages (l'évangile parle de Mages sans les désigner comme rois, la tradition a fait le reste) : la visite des rois mages est également appelée l'**Épiphanie**, qui signifie manifestation car Dieu se révèle aux hommes par ce petit enfant. (Mathieu 2, 1-12)

Des mages (ou sages) étrangers venus de loin se mettent en marche à la suite d'une étoile mystérieuse. L'astre les guide depuis l'Orient jusqu'à Jérusalem afin qu'ils puissent rendre hommage au « roi des juifs ». Ils ont été popularisés (au 8^{ème} siècle) sous les noms de **Melchior, Gaspard et Balthazar**. Ils sont reconnus comme des personnages importants :

- Melchior roi des Perse ; il offre l'or, car Jésus est roi. Il personnifie l'Europe
- Gaspard roi des Indes, il offre l'encens, car Jésus est Dieu. Il personnifie le continent asiatique.
- Balthasar roi noir des Arabes, originaire de Saba, il offre la myrrhe (servait à embaumer les morts) car Jésus est homme. Il personnifie l'Afrique.

A droite : **Présentation au Temple** : Selon une prescription de la loi juive : « *Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur* » (Exode 13, 2,11-13)

Marie, agenouillée devant le vieillard Siméon qui tient dans ses mains l'enfant Jésus nu posé sur sa robe blanche ourlée d'or. Siméon avait été averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ ; et annonce à Marie qu'elle connaîtra la souffrance.

A ses côtés, Joseph, qui tient un panier dans sa main droite. Derrière Marie, une grande dame, la prophétesse Anne, portant une guimpe (pièce de toile qui couvre la tête, encadre le visage) coiffée d'un turban comme une couronne torsadée multicolore. Elle porte dans la main droite comme long flambeau ; dans la main gauche, également un panier contenant 2 colombes. Elle est venue reconnaître Jésus le sauveur tant attendu.

Les étoiles sur les vêtements de ces personnages rappellent la filiation davidique (fils de David, roi d'Israël) de Jésus le Messie.

Sainte Marguerite d'Antioche: statue polychrome du 17^{ème} siècle. Née à Antioche (Turquie actuelle) au 3^{ème} siècle dans une famille païenne, elle fut élevée dans la pureté de la foi chrétienne par sa nourrice. Un jour, le préfet Olibrius remarqua sa beauté, et décida de faire d'elle sa future épouse, à la condition qu'elle renie sa foi dans le Christ et qu'elle pratique des sacrifices païens. Devant son refus catégorique, il la fit jeter en prison et comparaître le lendemain devant le tribunal. Persistante, courageuse et pieuse, Sainte Marguerite n'abjura pas sa foi. Voyant cela, et fou de rage, le préfet la fit suspendre à un chevalet et elle fut atrocement torturée. Malgré les heures de supplice, Marguerite semblait ne pas souffrir, et fut renvoyée en prison.



Selon l'histoire de la **Légende dorée**, contée par **Jacques de Voragine**, Marguerite aurait combattu un dragon, puis aurait été dévorée. Mais, miraculeusement, la sainte se serait

extraite du ventre de la bête grâce à un crucifix, puis l'aurait piétinée. La victoire de Sainte Marguerite sur la bête est donc la représentation du succès du christianisme face aux hérétiques. On la trouve fréquemment dans nos églises ou chapelles car elle est la sainte patronne des femmes enceintes.



Saint Fiacre cette statue provient de la chapelle du même nom. Il est né v. 590 dans le Connacht, près de Kilkenny et mort le 30 août vers 670, est un moine herboriste et anachorète. Irlandais de noble origine il fonda près de Meaux (Seine et Marne) un monastère épiscopal, où il est enterré. Saint Fiacre est vénéré comme saint patron des maraîchers et des jardiniers et, par homonymie, comme saint patron des cochers puis des chauffeurs de taxi.

Il est reconnaissable par son attribut : la bêche.

Retable transept nord : de style baroque du 17^e siècle, pour une théâtralisation de la liturgie. Deux

colonnes à chapiteaux composites (ioniques et corinthiens) soutiennent l'entablement.

Des guirlandes de fleurs et de feuillage pendent le long du tableau intérieur. Ces motifs ne sont pas que décoratifs, mais portent un message spirituel et théologique, tout en illustrant le faste et l'exubérance typiques de l'art baroque.

Au centre, la **statue de St Yves** qui semble avoir remplacé une autre statue car il est plus grand que la niche du retable. Yves Hélory de Kermartin, est né entre 1247 et 1250, au manoir de Kermartin, près de Tréguier. Après avoir étudié le droit à l'Université de Paris, et à Orléans, il est nommé official (juge ecclésiastique) à Rennes. Il exerce son métier en défendant gratuitement les pauvres, les veuves et les orphelins. Consacré prêtre par l'évêque de Tréguier, il mène une vie conforme à l'idéal de saint François, et meurt le 19 mai 1303 en odeur de sainteté. Par acte du 19 mai 1347, le pape Clément VI le canonise officiellement. Son culte, resté très vivace en Bretagne, s'est répandu dans toute l'Europe. Patron des avocats alors qu'il était peu enclin aux procès, saint Yves préférait la médiation, la paix et la réconciliation. Il a servi la cause d'une société plus ouverte et plus tolérante que notre monde violent



A gauche du retable, la **statue de Saint Etienne** également du 17^e, diacre vêtu d'une soutane et d'une dalmatique rouge, il porte un livre ouvert dans sa main gauche et des cailloux dans sa main droite (ce qui symbolise son martyr car il a été lapidé)

A droite, statue inconnue.

Maître Autel : Il a été mis en place lors dernière restauration de l'église au début des années 2000. De facture moderne, sobre. L'antependium (le devant de l'autel) est encadré par deux

tableaux sur lesquels on voit des pots de fleurs, supportés par un décor de baguettes dorées, surmonté dans les coins du haut de deux fleurs de lys. Un tableau montrant la vision Johannique (de Saint Jean lors de sa déportation dans la petite île de Patmos en mer Egée en Grèce). On y voit, un livre fermé, sur lequel repose un agneau (symbolisant le Christ), posé sur un coussin et derrière, une gloire (faisceau de rayons divergents représentant l'influence des forces divines). Sur la tranche du livre, sept sceaux représentants



les fléaux de l'Apocalypse montrent la victoire finale de Dieu sur le mal et les puissances du monde ; non pas la fin du monde mais la fin d'un monde.

Statue de Saint Tugdual : bois polychrome est représenté en évêque bénissant portant sa crosse dans la main gauche. Il fait partie des 7 saints fondateurs des évêchés de Bretagne, venu du Pays de Galles pour fonder en 532 l'évêché de Tréguier. Gurunuhel était sous l'Ancien régime dans l'évêché de Tréguier.



Statue de Saint Jean Baptiste : en bois polychrome du 17^è siècle. Jean-Baptiste est le fils d'un prêtre du Temple, Zacharie, et d'Élisabeth, une parente de la Vierge Marie. Jean-Baptiste est donc le cousin de Jésus. Devenu adulte, Jean se retire dans le désert et mène une vie ascétique et commence son activité de prédicateur, où il annonce et prépare la venue du Messie. Il pratique aussi le rite du baptême, au bord du Jourdain. Le moment-clé de la vie de Jean-Baptiste est sa rencontre avec Jésus, qu'il baptise dans les eaux du Jourdain. Cet événement marque la fin de la prédication de Jean car il reconnaît en Jésus le Messie annoncé.



Statue de Saint Roch : il montre le bubon de la peste sur son genou droit, à son pied droit la tête du chien qui le nourrissait de pain et son pied gauche, l'ange du Seigneur. Il est né vers 1350 d'une famille noble de la ville de Montpellier. Il perd très tôt ses parents qui l'avaient élevé dans la religion chrétienne. Il vend tous ses biens puis il distribua son argent aux pauvres et partit en pèlerinage à Rome. Lorsqu'il arriva en Italie,



dans la ville d'Acquapendente ravagée par une épidémie de peste. Roch se mit à soigner les malades et à les guérir par le signe de la croix. Mais, à force de soigner les pestiférés à travers l'Italie, il attrapa la maladie. Il fut alors chassé par ceux qu'il avait guéris et quelle grande réflexion dut-il faire sur la guérison véritable qui n'est pas celle du corps, mais de l'âme et sur le fait qu'à vouloir guérir les autres, on attrape leur maladie ! Il se réfugia dans la forêt. Pour apaiser sa fièvre et laver sa blessure, l'Ange du Seigneur fit jaillir une source. Pour apaiser sa faim terrestre, le chien du seigneur voisin dérobait chaque jour un pain à son maître. Roch reprit le chemin de Montpellier. Refusant de dire son nom à quiconque et traversant une province en guerre, il fut appréhendé et jeté en prison où il demeura cinq années. Il mourut à Voghera en Italie vers 1376/1379.



Retable du transept sud : de même facture que celui du transept nord. Le tableau central représente une **Vierge de miséricorde**. Elle ouvre les bras pour accueillir tous ceux qui veulent se mettre sous sa protection. Probablement de création récente ?

Signification symbolique :

Protection et intercession : La Vierge étend son manteau ou ouvre grand ses mains pour protéger les fidèles, symbolisant sa miséricorde et son rôle d'intercession entre les hommes et Dieu.

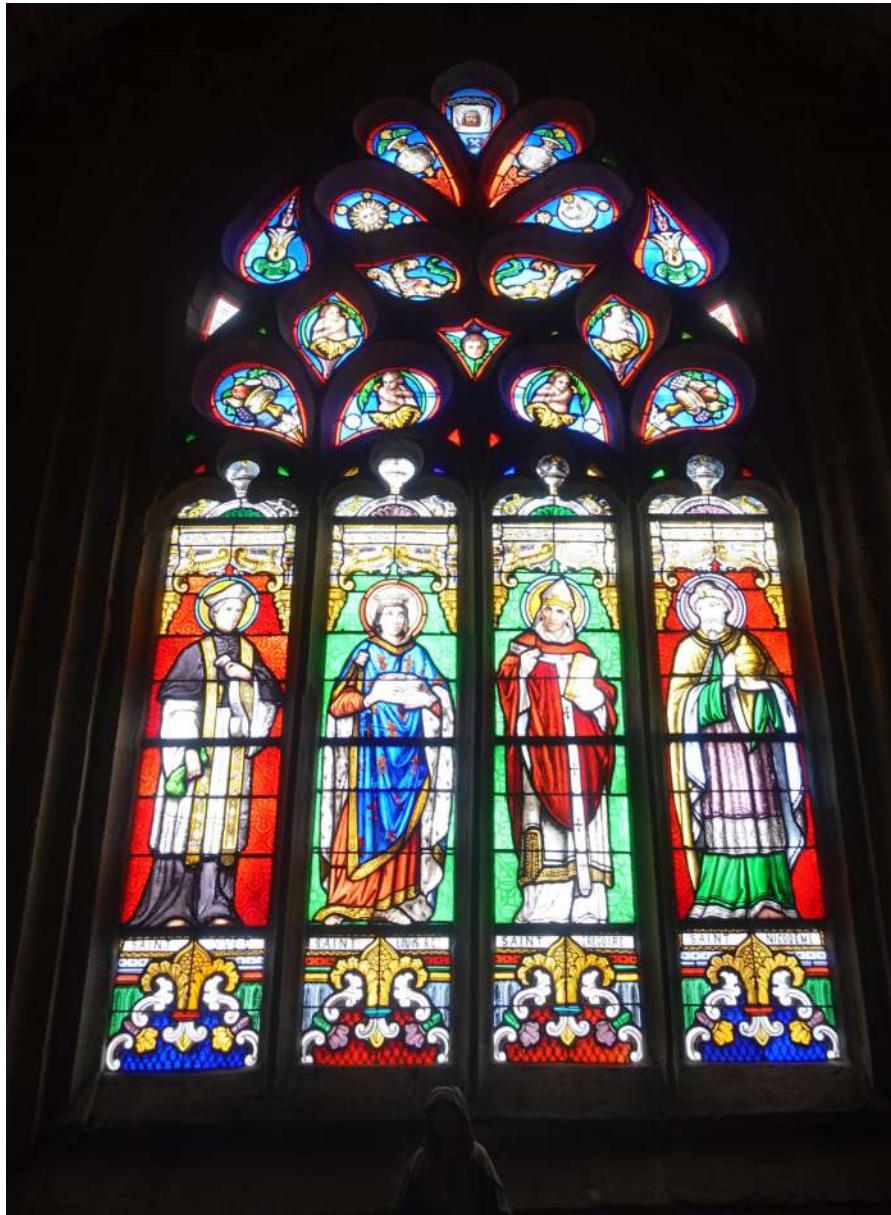
Lumière divine : Les faisceaux de lumière qui émanent de ses mains représentent la grâce divine, la pureté, et parfois la présence du Saint-Esprit. Cela peut aussi évoquer la lumière du Christ, dont Marie est le réceptacle (elle est souvent appelée « porte du ciel » ou « étoile de la mer »). Cette image pour encourager la dévotion mariale, surtout dans les périodes de crise (épidémies, guerres), où les fidèles cherchaient protection et réconfort.

Niche-crédence : coiffée d'un arc en accolade.

Conserver les objets sacrés : Dans la partie haute, pendant la messe, on y déposait les vases sacrés (calice, patène, ciboire), les hosties consacrées, les linge liturgiques (corporal, purificatoire) et parfois les saintes huiles.

Lavage des mains du prêtre dans la partie basse, un petit bassin appelé piscine pour que le prêtre puisse se laver les mains avant et après la consécration de l'hostie et du vin, en symbole de pureté.





Maîtresse-vitre : quatre lancettes de gothique flamboyant porte de gauche à droite :

Saint Yves : il porte le bonnet carré d'avocat, une chasuble sur un surplis et l'étole. Prêtre et avocat, il tient dans sa main gauche, un applet de justice ; dans sa main droite une bourse ; il a concilié une vie de service juridique et une vie de service religieux, toujours au profit des plus démunis.

Saint Louis ou Louis IX : roi de France porte la couronne d'épine du Christ. Elle était conservée à Constantinople, et, il l'a acheté à **Baudouin II de Courtenay**, empereur latin de Constantinople, en 1238, qui cherchait des fonds pour défendre son empire menacé. Il fit construire la Sainte Chapelle pour l'abriter. Aujourd'hui, elle est conservée dans la cathédrale Notre Dame de Paris.

Saint Grégoire : appelé Grégoire le Grand est l'un des

papes les remarquables de l'histoire de l'Eglise catholique. L'un des quatre grands docteurs de l'Église d'Occident, aux côtés de saint Ambroise, saint Augustin et saint Jérôme

Saint Nicodème : il a joué un grand rôle dans la passion du Christ. Il porte dans ses mains le pot d'onguent qui servira à embaumer le corps de Jésus.

Dans la patrie supérieure du vitrail, appelée le réseau, constitué de soufflets et mouchettes dans lesquels on peut voir des putti alternants avec des vases de fruits. Ou des gueules de dragons... Dans la partie haute, à gauche, une figure humaine au milieu d'un soleil (représente l'illumination spirituelle) ; à droite, une autre (de profil) dans un croissant de lune ; on retrouve ces deux représentations sculptées dans le menhir christianisé de Saint-Duzec en Pleumeur-Bodou). Puis des pots contenant des feuilles et un fruit encadrant un écoinçon où figure le visage du Christ portant la couronne d'épine, sur le suaire qu'avait tendu Saint Véronique à Jésus lors de sa montée au Golgotha, enfin deux clous croisés nous rappellent sa crucifixion.



Pierre d'autel : le prêtre lorsqu'il dit sa messe, pose le calice sur cette pierre qui est gravée de 5 croix qui représentent les 5 plaies du Christ sur la croix (2 mains, 2 pieds et le coup de lance du légionnaire romain). Egalemente, une petite cavité obstruée qui contient une petite relique d'un saint ou sainte.



Cimetière.

Monument aux morts : porte les noms de 63 soldats morts pour la Patrie pendant la Première Guerre mondiale ; puis, neuf personnes mortes pour la France durant la Seconde Guerre mondiale

Il dû au sculpteur Étienne Camus (statuaire Toulouse) ; c'est un pilier commémoratif monté sur un piédestal, tous les deux en granite et orné d'une Croix de Lorraine, surmonté d'une statue en fonte représentant un poilu au repos. Vêtu de son uniforme : casque, manteau, pantalon et bandes molletières

Tombes des descendants d'**Yves Camus** (1777-1820) de Kerniou. Personnage oublié de l'histoire : Il était dénommé « Paotr'pato »

Kerniou, c'est-à-dire l'homme des pommes de terre de Kerniou. La pomme terre venue des Andes avec les Conquistadors au 15^{ème} siècle ne s'est pas implantée aussi facilement que cela.



On a retenu, en France, que le nom de Parmentier qui en 1789, publia « Le traité sur la culture et les usages de la pomme de terre ». Dans notre région, la principale nourriture est le pain de seigle, bouillie d'avoine et de sarrasin. La culture de la pomme de terre en Bretagne fut promue grâce aux efforts de Monseigneur La Marche évêque de Léon (qui incitait ses ouailles lors de ses prêches à manger des pommes de terre, surnommé *Eskob ar patatez* : évêque des patates) ; du côté de Lamballe du médecin Lavergne et du côté de Guingamp, en 1776-77, Yves Camus et sa fille Marie Françoise. Cette activité pris fin dans les années 1950-60.

CALVAIRE du 16è siècle

✿ Classé MH (27 juin 1928)



La mace s'élève à 1,80 du sol et à la forme d'une croix grecque dont les bras s'avancent sur 1,80 m, également sur une largeur de 70 cm. Elle porte trois croix.

- Sur l'avancée ouest : le **cavalier Longin** ayant perdu sa lance (cf l'**Évangile selon Jean** (19:31-34), qui perça le côté droit de Jésus avec sa lance afin de s'assurer que le Christ était bien mort. Il reçut des gouttes d'eau et de sang dans les yeux et fut guéri de sa cécité. Il s'exclama alors : « *Tu es vraiment le fils de Dieu* »)
- Sur l'avancée sud : la **croix du mauvais larron (Gesmas)**. On peut voir un petit démon s'emparer de l'âme de Gesmas représentée par un enfant sortant de sa bouche
- L'avancée est **Saint Michel** terrassant le dragon qui symbolise
- L'avancée nord : la **croix du bon larron (Dismas)** Ici, c'est un ange qui vient recueillir l'âme de Dismas.

- Centre de la plateforme, face ouest : **Saint Paul** tenant son épée (avec laquelle on lui a coupé la tête) ; **Saint Pierre** tenant les clés du paradis.
- Entre les deux, sur le socle central, **un Christ aux liens** : après la flagellation et sortant du prétoire, désigné à la foule par Ponce Pilate par le fameux « *Voici l'homme !* », et affublé des attributs dérisoires de sa royauté, la couronne d'épines.
- **Croix centrale** : sur un fût écoté, excroissances symbolisant soit les branches coupées d'un arbre émondé (mais d'où partiront de nouvelles branches aux beaux jours, image du Christ mort sur la croix qui ressuscitera), soit, la représentation des bubons de la peste car certaines croix avaient été érigées pour exorciser cette maladie dévastatrice.
- A l'ouest, le **Christ crucifié** entre quatre anges qui recueillent son sang.
- Sur le croisillon, **la Vierge** au nord ; **saint Jean** au sud.
- A l'est, **une Pietà** : au centre la Vierge tenant le corps du Christ sur ses genoux, entre trois anges. Au nord, **Marie Madeleine** (pécheresse repentie) ; au sud : **Marie-Salomé** (mère de l'apôtre Jean).

- Les visages sont assez érodés d'où l'effacement des expressions. Néanmoins, on pourra apprécier le réalisme du sculpteur dans l'élaboration des statues : en particulier, du cheval, des éperons du chevalier, des petits enfants représentant les âmes des larrons, la torsion de ces larrons sur leur croix et la corde qui les solidarise avec celle-ci car leurs mains et leurs pieds ne sont pas cloués, les vols des anges autour du corps du Christ tenant leur calice pour récupérer le sang sortant des plaies du crucifié...

Les petits anges qui recueillent le sang du Christ dans des petits vases ont des traditions mystiques et symboliques très riches, notamment dans le christianisme médiéval et l'ésotérisme. Dans la tradition chrétienne, le sang du Christ, versé sur la Croix, est considéré comme le symbole ultime du sacrifice rédempteur, du don total du Christ. Il est souvent associé à la vie éternelle, à la purification et à la grâce divine.

Le **Saint Graal** est, dans la légende arthurienne, le récipient qui aurait recueilli le sang du Christ lors de la Crucifixion. Selon certaines versions, Joseph d'Arimathie aurait utilisé une coupe pour recueillir ce sang, puis l'aurait apporté en Occident. Le Graal devient ainsi un objet de quête spirituelle, symbole de la présence divine et de la grâce. **Les anges** représentent la pureté, la protection et la médiation entre Dieu et les hommes. **Le Graal** incarne la quête de la grâce, de la connaissance divine et de l'immortalité spirituelle.

